



lesChampsLibres

**DOSSIER D'AIDE À LA VISITE
GROUPES**



Photo - Grégoire Eloy - Tous droits réservés

Troisième nature

Grégoire Eloy

Sommaire

Grégoire Eloy	3
L'exposition Troisième nature	4
Visiter avec un groupe	25
Bibliographie	32

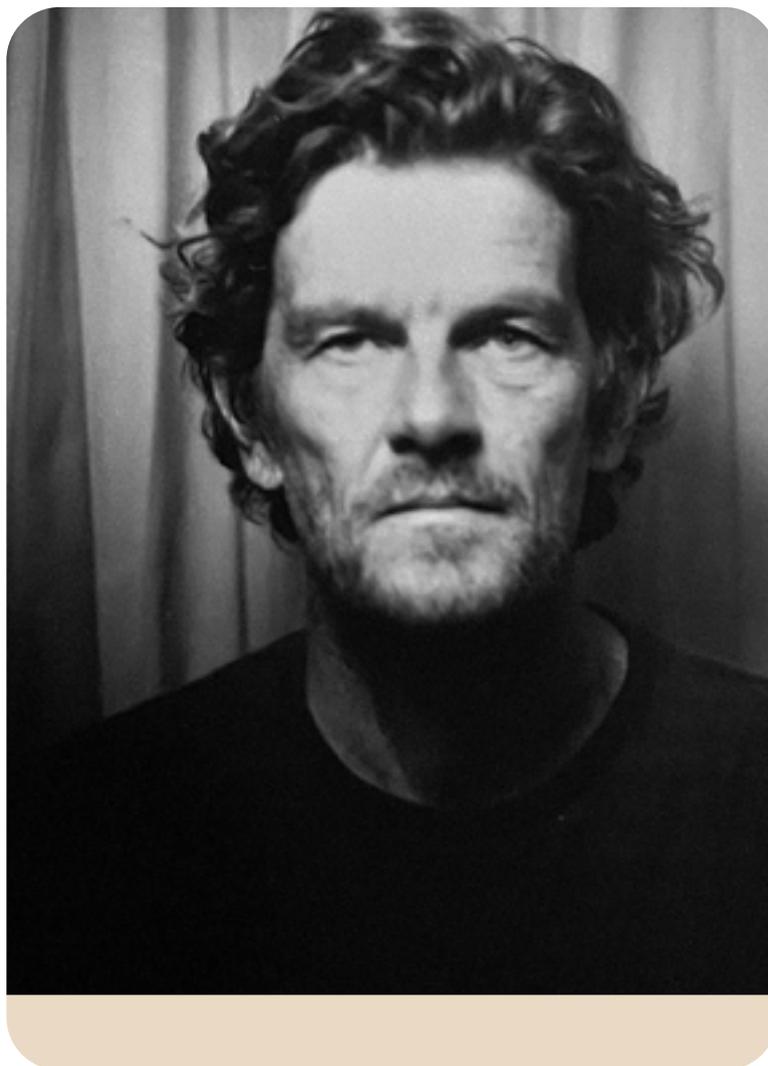
Grégoire Eloy

Grégoire Eloy est photographe documentaire depuis 2003.

Formé par le photojournaliste Stanley Greene entre 2003 et 2005, il a ensuite voyagé pendant 10 ans dans les pays d'Europe de l'Est et d'Asie centrale pour des projets au long cours sur l'héritage soviétique et les guerres du Sud Caucase, notamment avec ses séries *Les Oubliés du Pipeline* (2006) et *Ressac* (2008-2013).

Il collabore régulièrement avec la communauté scientifique pour un travail sur la science de la matière qui a fait l'objet d'une série d'ouvrages. Depuis 2015, il interroge notre rapport à l'environnement et au sauvage à travers des résidences immersives en milieu naturel.

Grégoire Eloy est lauréat de la Bourse du Talent Reportage en 2004. En juin 2021, il obtient le Prix Niépce Gens d'images. Il est membre du collectif *Tendance Floue* depuis 2016.



L'exposition Troisième nature

Des glaciers des Pyrénées à l'estran du Finistère, l'exposition présente l'exploration photographique de paysages géologiques, forestiers et marins, menée par le photographe Grégoire Eloy au cours des dix dernières années.

En grim pant au glacier à ski, en passant la nuit en forêt ou en plongeant avec son appareil photo, Grégoire Eloy nous partage une expérience immersive et intime du paysage, vécue comme un rite initiatique. Au croisement du documentaire et de l'expérimentation, le travail de Grégoire Eloy mélange les échelles (de la photo satellite au microscope à balayage) et les techniques (photographie documentaire, photogrammes, cartographie, imagerie scientifique...). En dialogue avec des scientifiques, il tente de comprendre la formation et l'évolution de la matière et de notre environnement.



Récolte
d'algues par
Guillaume Corre,
goémonier,
Ké rity, 2021



Bryozoaire, IUEM, Brest, 2023



Pointe de Pen Hir, presqu'île de Crozon, 2023



Reproduction de photogramme
de glace du glacier d'Ossoue,
Paris, 2021



Stries glaciaires sur dos de baleine, glacier d'Ossoue, 2021



Carottage et mesure de l'accumulation
hivernale du glacier d'Ossoue par Pierre
René et les bénévoles de l'association
Moraine, mai 2021



Glacier d'Ossoue, massif du Vignemale, mai 2021

À travers cette exposition, Grégoire Eloy nous invite à redécouvrir ce que les anthropologues appellent la "troisième nature" : une nature qui s'adapte à la dégradation de l'environnement et de nos conditions de vie. En observant attentivement la transformation des paysages et du vivant, il propose de tisser un nouvel imaginaire et des liens inédits avec les êtres et les choses.

7 séries sont présentées dans l'exposition.

La Faille

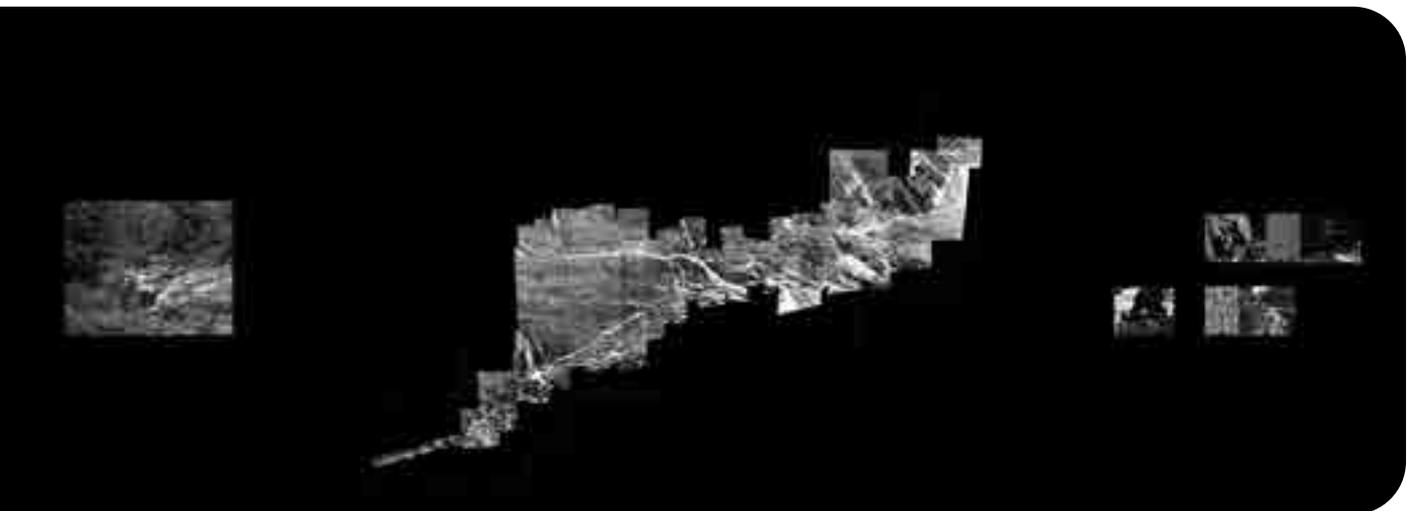
> Comment cartographier une ancienne faille sismique par la photographie ?

Une fine ligne de verre, dans les Alpes italiennes, serpente sur la roche sur une trentaine de mètres, avant de disparaître dans la rivière Sesia. Il s'agit de la cicatrice d'un tremblement de terre qui a eu lieu il y a des millions d'années, à plusieurs dizaines de kilomètres de profondeur dans le manteau terrestre, remontée à la surface lors de la formation des Alpes.

En 2015, les géophysiciens Thomas Ferrand et Alexandre Schubnel (ENS-PSL/CNRS) ainsi que le géologue Loïc Labrousse (UPMC) se sont rendus à Balmuccia, en Italie, pour étudier les

spécificités de la roche et tenter d'y décrypter l'histoire du séisme. Accéder au manteau terrestre leur permet de mieux comprendre et prévoir le comportement de la roche lors des tremblements de terre, et de corroborer leurs simulations en laboratoire. Grégoire Eloy les a accompagnés pour documenter leur travail d'enquête au plus près de la matière et cartographier la ligne de faille.

Projet réalisé en 2015 en collaboration avec le Laboratoire de Géologie de l'École normale supérieure (ENS-PSL/CNRS).



© Grégoire Eloy - La Faille



© Grégoire Eloy - Les Déniquoiseaux

Les Déniquoiseaux

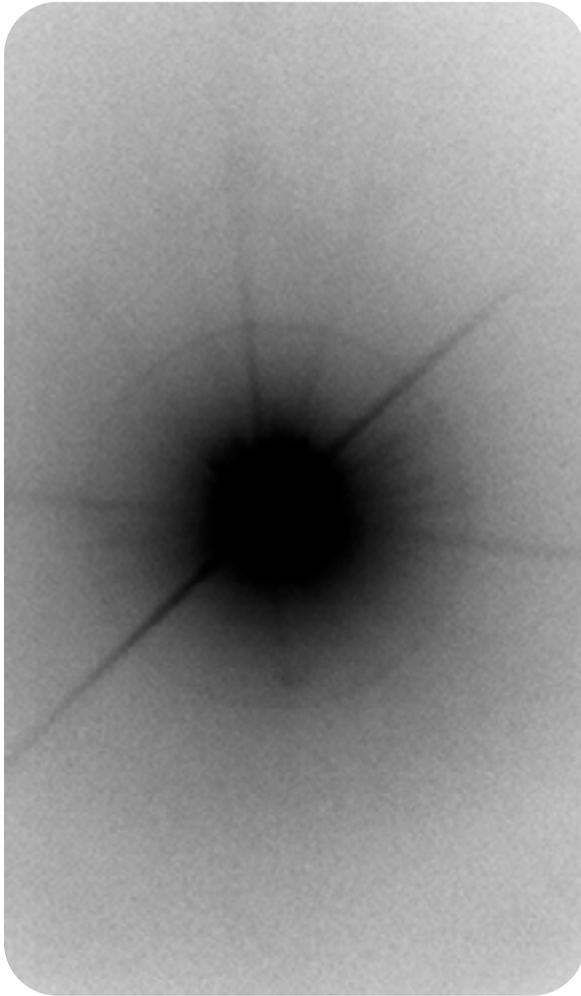
> Comment photographier une île en en faisant le tour complet par la côte ?

J'ai voulu faire le tour de l'île de Guernesey comme on fait le tour d'un sujet, en l'épuisant. J'ai arpenté, de jour, de nuit, les 59 kilomètres du sentier côtier, autant de fois que nécessaire pour qu'il devienne un terrain familier. J'ai fouillé le paysage à la manière du « déniquoiseau », l'enfant chasseur d'oiseaux du roman de Victor Hugo *Les Travailleurs de la mer*. Le « déniquoiseau » furète dans les falaises de l'île à la recherche de proies et, selon l'écrivain, à force de chercher, il finit par trouver autre chose : « De gibier en gibier, on arrive au démon. Après les moineaux, les farfadets. [...] Être sur la piste des contes bleus, rien n'est plus glissant. »

Un jour, j'ai trouvé un mot sous un caillou, laissé par un enfant et destiné aux fées : « Chères fées, de quoi sont faites vos maisons ? »

Comme Gilliatt, le héros noyé volontaire des *Travailleurs de la mer*, je suis aussi allé à l'eau avec mon appareil photo, au pied des falaises, pour adopter le point de vue d'un corps immergé face à l'île rendue soudain inaccessible et inhospitalière.

Projet réalisé entre 2016 et 2018 dans le cadre de la résidence du Guernsey Photography Festival.



© Grégoire Eloy - L'Aube

L'Aube

> Comment traduire en photos son vécu du premier confinement ?

Dans le poème « Aube », Arthur Rimbaud décrit son étreinte avec un paysage matinal d'été, comme dans un songe éveillé : une route, une rivière en contrebas, la cime des arbres, la lumière qui perce à travers. J'ai vécu le confinement du printemps 2020 dans un décor similaire, une maison isolée de Bretagne, près de Dinan. J'ai éprouvé cet enfermement « à l'extérieur » dans l'inquiétude. J'observais à la jumelle l'absence de signes de vie dans les maisons environnantes. Je redoutais l'avenir que nous promettait la pandémie.

Le repli sur soi et l'isolement de la maison m'ont fait craindre la fin d'un monde, dans l'indifférence des oiseaux et des arbres alentour. Et pourtant, la lumière du printemps, la nature en pleine explosion, les jeux insoucians de ma fille Joséphine et de son ami Paul autour de la maison, suggéraient l'éveil d'un nouveau monde.

Projet réalisé en 2020 dans le cadre de Fragiles, projet collectif de Tendance Floue.

Aube

J'ai embrassé l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombres ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.

Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil il était midi.

Arthur Rimbaud, *Illuminations*, 1873-75



© Grégoire Eloy - De Glace

De Glace

> Comment témoigner en images de la fonte des glaces, et en particulier de la disparition progressive des glaciers des Pyrénées ?

Depuis la fin du XIX^e siècle, les glaciers en Europe se rétractent et disparaissent peu à peu sous la poussière des moraines. Les parties basses fondent ; émerge alors un nouveau paysage géologique sculpté par le passage de la glace. Les glaciologues accompagnent ce déclin jusqu'au moment où ils retireront leurs instruments pour se tourner vers d'autres massifs, plus élevés et encore préservés. Pierre René et les bénévoles de l'association Moraine suivent depuis plus de vingt ans le glacier d'Ossoue, l'un des derniers grands glaciers des Pyrénées.

Ils carottent, sondent, mesurent, placent et relèvent les balises, photographient. En

parallèle, Simon Gascoin, nivologue au Centre d'études spatiales de la biosphère (CESBIO), étudie l'évolution du glacier grâce à l'imagerie stéréoscopique par satellite. Accompagner les glaciologues donne la mesure de l'accélération de la fonte. Les années des glaciers sont comptées, notre présence est requise à leur chevet.

Projet initié en 2020 dans les Alpes dans le cadre de Fragiles, projet collectif de Tendances Floues, et poursuivi en 2021 dans les Pyrénées et à Paris dans le cadre de la Résidence 1+2 (Photographie et Sciences) en partenariat avec le CNRS Occitanie.

Aster

> Comment consulter, trier, publier un million d'images ?

Pour étudier l'évolution des 200 000 glaciers du globe, les glaciologues Romain Hugonnet et Étienne Berthier, du Laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiales (LEGOS) de l'Observatoire Midi-Pyrénées (OMP), ont analysé un million d'images issues de la base de données Aster (NASA/METI/AIST/Japan Space Systems), instrument d'imagerie embarqué sur le satellite Terra. Une fois compilées, les images satellites, couplées en stéréoscopie, ont permis aux scientifiques de calculer le volume du glacier et de mesurer son

évolution sur vingt ans, entre 2000 et 2019. Les résultats de cette étude sans précédent ont fait l'objet d'un article dans la revue *Nature* en avril 2021.

J'ai proposé à Étienne Berthier de publier sous forme de livres les images qui, trop vite converties en données chiffrées, ne figuraient pas dans cette publication.

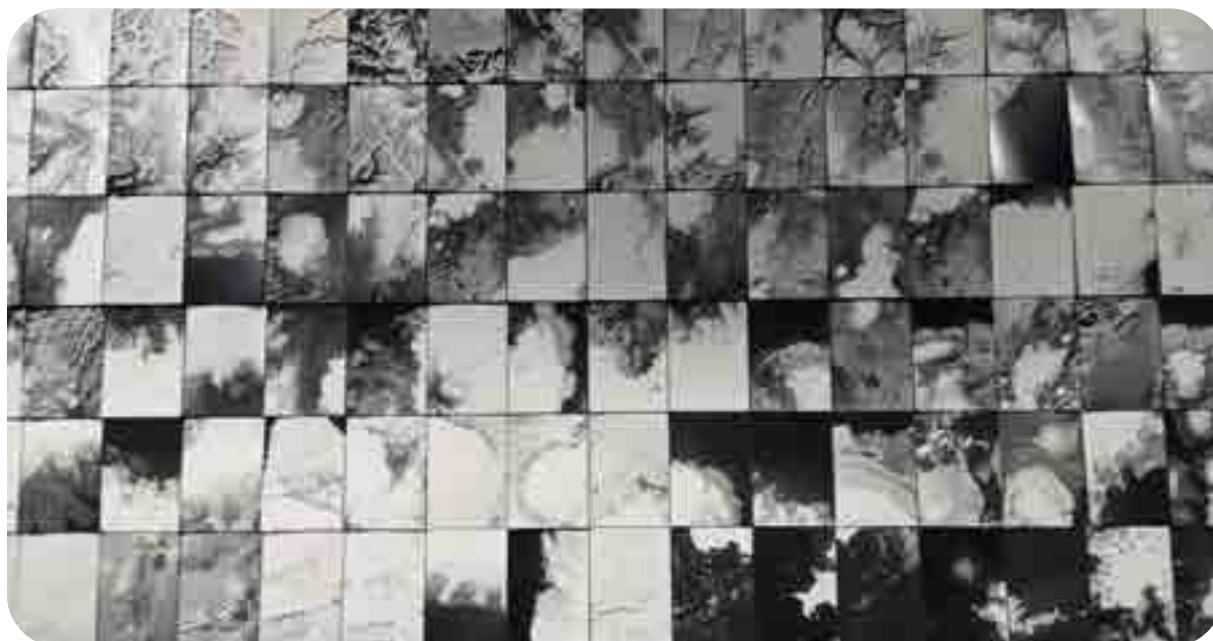
Projet initié en 2021 dans le cadre de la Résidence 1+2 (Photographie et Sciences) en partenariat avec le CNRS Occitanie.

Une équipe internationale impliquant des scientifiques du CNRS, de l'IRD et de l'Université Toulouse III - Paul Sabatier, avec le soutien du CNES, vient de montrer que presque tous les glaciers du monde s'amincissent et perdent de la masse depuis 2000. S'appuyant sur des observations satellites, leurs résultats montrent que la perte de masse s'est accélérée ces dernières années. Cette étude a été publiée dans *Nature* le 29 avril 2021.

www.cnrs.fr/fr/presse/fonte-des-glaciers-une-cartographie-complete-revele-lacceleration

Elle a été complétée par une nouvelle étude parue le 19 février 2025 dans *Nature* également qui révèle qu'à l'échelle mondiale les glaciers ont reculé de 5% depuis l'an 2000 et que 273 milliards de glace disparaissent chaque année.

www.cnrs.fr/fr/presse/une-analyse-inedite-revele-un-declin-important-des-glaciers-lechelle-planetaire



© Grégoire Eloy - Aster



© Grégoire Eloy - L'Estran

L'Estran

> Comment révéler la richesse de la biodiversité présente sur l'estran ?

L'estran est la zone de balancement des marées, la partie du littoral qui est tour à tour à l'air puis recouverte par l'eau. Cette bande de terre-mer abrite un écosystème et une biodiversité spécifiques dont dépend l'économie de la pêche à pied. L'estran est fragile, exposé à la pollution des rivières, aux espèces invasives, aux tempêtes, à la hausse du niveau des mers.

J'ai suivi celles et ceux qui, les pieds sur terre, font corps avec la mer : pêcheurs de tellines, de coques, de moules, de goémon.

J'ai accompagné les biologistes marins Jacques Grall et Vincent Le Garrec, de l'Institut universitaire européen de la mer (IUEM) de Brest, qui prélèvent les espèces, les identifient,

les étudient en les observant à la loupe binoculaire ou au microscope électronique à balayage. S'ouvre alors un univers multicolore riche de milliers d'espèces – plus de 20 000 pour le seul polychète (ver marin) et près de 6 000 pour le bryzoaire (colonie d'animaux invertébrés, formant des "croutes" sur des rochers par exemple ou prenant un aspect "dressé". Ils se trouvent dans des loges et chaque individu possède un rôle spécifique pour assurer la survie de la colonie.).

Projet réalisé entre 2020 et 2024 dans le cadre des résidences du festival L'Homme et la Mer au Guilvinec et des Champs Libres à Rennes.

La Parcelle

> Comment explorer photographiquement une parcelle de forêt ?

Dans le bois de Sublaine, il existe une petite parcelle d'un demi-hectare, un rectangle de pins abandonnés et de fougères au milieu des ormes et des chênes. Quand Marc-Emmanuel Bervillé, un ami charpentier installé dans le Perche, s'en est porté acquéreur, je lui ai proposé d'exploiter photographiquement ce morceau de forêt. Le jour, je documentais et j'aidais à la construction d'une petite maison en bois conçue par Marc-Emmanuel, que nous avons imaginée comme un futur lieu de résidence contemplative et artistique, où amis et artistes pourraient venir bivouaquer au milieu des arbres. L'utilisation d'un piège photographique y révéla le passage de nombreux animaux. La nuit, j'y retournais pour réaliser des photogrammes* nocturnes de la forêt, malgré ma peur du noir et les aboiements des chevreuils au loin.

Projet initié en 2020 dans le cadre de la résidence photographique du Champ des Impossibles.

* Photogramme : image photographique obtenue sans appareil photographique, en plaçant des éléments sur une surface photosensible et en fixant l'image suite à une exposition à la lumière.



© Grégoire Eloy - La Parcelle

Les thématiques abordées

L'exposition *Troisième nature* est riche et diversifiée. Il n'est pas possible d'aborder l'ensemble des thématiques en une seule visite.

Aussi, nous avons choisi de centrer notre intervention sur deux thématiques :

- celle des glaciers, avec *De Glace*
- le thème du littoral, avec *L'Estran*

Vous trouverez ci-dessous des informations sur :

- les deux thématiques abordées au cours de la visite (glaciers et estran)
- le rapport à la nature et notamment une explicitation du titre "Troisième nature"
- en complément, une ouverture sur d'autres travaux artistiques proches de l'univers de Grégoire Eloy

Les glaciers

Les glaciers constituent un redoutable thermomètre sur lequel le monde entier doit toujours avoir les yeux car c'est sur le front du Mont Blanc plus ou moins chargé de glace que se lisent le futur destin et la fortune de l'Europe et les temps de la paix sereine et les brusques cataclysmes qui renversent les empires ou emportent les dynasties.

Jules Michelet (historien) en 1868 dans *La montagne*.

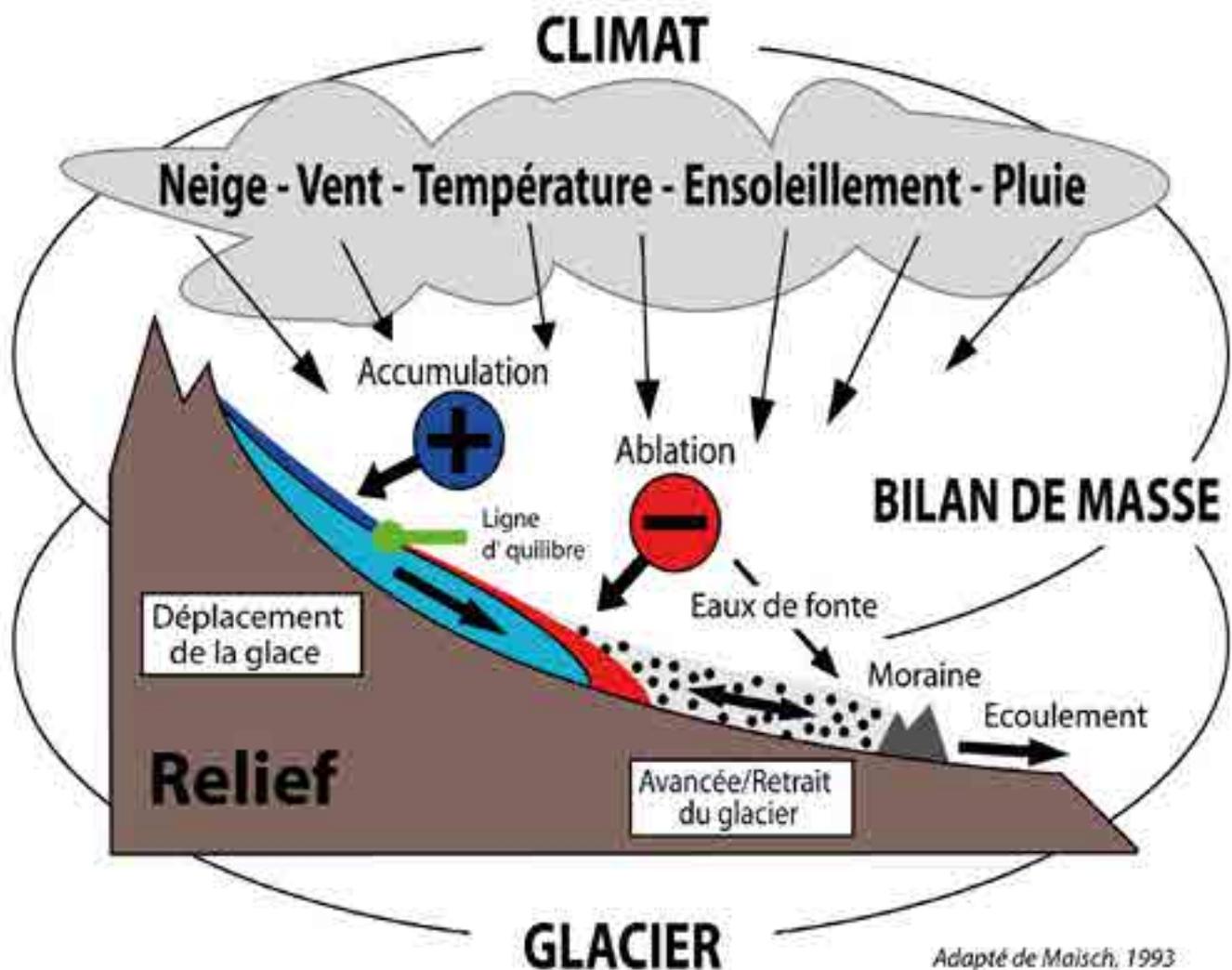
Un glacier est une masse de glace plus ou moins étendue, formée par l'accumulation et le tassement de couches de neige. Sous l'effet de la gravité, cette glace se déforme et s'écoule lentement le long d'une pente.

Les glaciers recouvrent environ 10% de la surface terrestre et constituent d'importantes réserves d'eau douce. Il existe différents types de glaciers en fonction de leur forme, de leur superficie et de la topographie du terrain sous-jacent.

Ils sont composés d'une zone d'accumulation (où la neige se transforme en glace) et d'une zone d'ablation (où la fonte réduit l'épaisseur du glacier). L'équilibre entre ces deux zones détermine le mouvement global du glacier.

Les glaciers jouent un rôle crucial en permettant à des millions de personnes dans le monde d'avoir accès à l'eau douce pour l'irrigation, la production d'énergie et le refroidissement. Actuellement, les glaciers subissent un recul important en raison du réchauffement climatique. En France, ils ont perdu 70% de leur masse en 150 ans. Leur fonte rapide contribue à l'élévation du niveau des mers, menaçant les écosystèmes côtiers et les populations humaines.

La vie d'un glacier est marquée par sa naissance et sa mort. Un glacier est vivant lorsque sa glace couvre une superficie de plus de 0,1 km². En deçà de ce seuil, il est considéré comme cliniquement mort. Lorsque la glace disparaît, elle est remplacée par des débris rocheux, de la poussière (la moraine) et un affleurement rocheux sculpté par la glace.



Les glaciers : <https://geomorphologie-montagne.ch/fiche-glacier-11/>

La glaciologie est la science qui étudie les glaciers, les calottes glaciaires et d'autres formes de glace terrestre. Elle s'intéresse à leur formation, leur dynamique, leur composition chimique et physique, ainsi qu'à leurs interactions avec le climat et l'environnement. Elle vise à étudier les processus glaciaires d'hier à aujourd'hui afin d'appréhender les tendances futures et anticiper les impacts du réchauffement climatique sur l'évolution des glaciers. La glaciologie s'associe de plus en plus à d'autres disciplines comme la climatologie, l'hydrologie et la géologie pour comprendre les interactions complexes entre les glaciers et le système terrestre.

Pour cela, les glaciologues utilisent plusieurs techniques (représentées dans les photos de Grégoire Eloy) :

- La télédétection : observations à distance permettant de mesurer les variations de masse et de surface ;
- Le forage de carottes glaciaires : extraction pour analyser la composition et/ou mesurer les densités. Certains forages plus profonds mesurent l'abaissement de la fonte de la surface de la glace ;
- Les mesures sur le terrain : bilan de masse, prise de température, GPS... pour valider les données satellitaires.



Comte Henry Russell (1834-1909) sur le glacier d'Ossoue, fonds photographique d'Eugène Trutat (1840-1910), Muséum de Toulouse

Les mêmes mesures sont réalisées tous les ans de manière à disposer de séries homogènes sur le long terme et d'analyser ainsi les variations de dimensions des glaciers (longueur, surface, volume).

Dans les Pyrénées, on perd un glacier par an. Il en reste une vingtaine, de taille réduite. Ils sont vulnérables et continueraient de fondre même si le réchauffement climatique se stabilisait.

À terme, l'ensemble des glaciers des Pyrénées et 80% de ceux des Alpes sont donc condamnés. Le glacier d'Ossoue perd 2m d'épaisseur chaque année. C'est l'un des glaciers pyrénéens qui fond le plus, car il est situé au sommet d'une montagne dans une zone relativement exposée au soleil. Il reflète donc bien les tendances climatiques actuelles.

L'exposition présente deux photographies du glacier d'Ossoue prises au XIX^e siècle probablement par Eugène Trutat (1840-1910), géologue, naturaliste, photographe scientifique et premier conservateur du Museum d'histoire naturelle de Toulouse. Ses travaux ont contribué à documenter la beauté et la géologie des Pyrénées.

Grégoire Eloy a choisi d'exposer dans l'exposition ces deux photographies issues du fonds Trutat qu'il a choisies dans les réserves du Museum de Toulouse : L'une montrant le glacier d'Ossoue et l'autre représentant le Comte Henry Russell (1834 – 1909) sur le glacier.

Le Comte Henry Russell, aristocrate voyageur, érudit et écrivain, s'établit à Pau et Biarritz en 1861 pour se consacrer exclusivement à l'exploration des Pyrénées. Il devient alors une figure majeure du pyrénéisme et ses écrits ont inspiré toute une génération de montagnards.

Le pyrénéisme est un mouvement sportif, artistique et littéraire qui s'est développé au XIX^e siècle. Le terme est forgé en 1898 par

Henri Beraldi dans son ouvrage *Cent ans aux Pyrénées* pour décrire cette pratique spécifique de la montagne pyrénéenne : d'après sa définition, « l'idéal du pyrénéiste est de savoir à la fois ascensionner, écrire, et sentir », de sorte qu'il se distingue de l'alpiniste par une approche intellectuelle, sensible et contemplative de la montagne dépassant la simple performance physique. Le pyrénéisme s'inscrit dans le sillage du mouvement romantique en Europe et du développement du tourisme thermal en France. Il a joué un rôle majeur dans la connaissance et la valorisation de la chaîne pyrénéenne que ses membres ont explorée méthodiquement.

La vallée d'Ossoue, en particulier son glacier, jouent un rôle important dans l'histoire du pyrénéisme : c'est un lieu emblématique pour les ascensions et l'exploration des Pyrénées. Le Vignemale, sommet symbolique, a attiré des pionniers pendant de nombreuses années.

Le fonds Trutat

www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/tl00001507802/feuilleton-eugene-trutat-le-pyreneiste

Ouvrage écrit par E. Trutat :

Eugène TRUTAT. *Pyrénées, les montagnes, les glaciers, les eaux minérales, les phénomènes de l'atmosphère, la flore, la faune, et l'homme*. 1896

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9637906v/f87.item>

L'estran

L'estran désigne la partie du littoral située entre les marées hautes et les marées basses. Ce milieu est caractérisé par une biodiversité exceptionnelle, due à la variabilité des conditions environnementales (lumière, immersion et émergence, salinité...) :

- Les algues dominent cet écosystème, avec des espèces comme les laminaires, les goémons et les pelvéties ;
- L'estran abrite également des invertébrés (Crabes, étoiles de mer, anémones...), des poissons benthiques (qui vivent au fond de l'eau) et des oiseaux comme le tournepierre à collier et le courlis cendré ;
- On trouve également dans les algues, sous les rochers et dans les herbiers zostères (plantes marines avec des racines, des feuilles et parfois des fleurs, formant de véritables prairies) une microfaune essentielle pour les oiseaux et d'autres espèces.

L'estran joue un rôle clef dans les écosystèmes côtiers en servant de refuge, de zone de reproduction et de ressource alimentaire pour de nombreuses espèces. Il est un indicateur précieux des pressions anthropiques sur le littoral et des effets du changement climatique.

Il existe différents types d'estrans : rocheux, vaseux ou sableux. La Bretagne avec ces 800 km² de surface d'estran est la région de France qui en présente la plus grande diversité.

Les scientifiques identifient les espèces et la dynamique du milieu en réalisant des échantillons aux mêmes endroits et aux mêmes périodes de l'année. Cela permet d'évaluer la biodiversité et l'impact des aménagements littoraux sur ces milieux. Toutes les données sont mises à disposition pour des travaux de recherche et diffusées sous la forme de rapports et/ou d'articles scientifiques.



L'estran : www.patrimoine-iroise.fr/nature/flore/Supestran.php



Les collections du Musée de Bretagne Mise en perspective historique

L'Histoire de la Pêche à Pied en Bretagne

La pêche à pied est une activité emblématique de la Bretagne, profondément ancrée dans son histoire et sa culture maritime. Pratiquée depuis des millénaires, elle a évolué au fil du temps, en s'adaptant aux besoins des habitants et aux ressources naturelles offertes par le littoral breton.

Négatif sur film, Saint-Jacut-de-la-Mer, la pêche dans les rochers, Laurent-Nel Henri, début 20^e siècle



Positif sur verre, Cancale, retour des parcs, George Nitsch, vers 1930

Une tradition millénaire

Les premières traces de pêche à pied remontent à la préhistoire, comme en témoignent les amas coquilliers découverts sur les côtes bretonnes. Les populations locales, récoltaient alors moules, huîtres, palourdes et autres coquillages à marée basse. Ces ressources représentaient une part essentielle de leur alimentation.

Dès l'Antiquité et jusqu'à l'époque médiévale, ce sont notamment les femmes qui vont parcourir l'estran à la recherche de coquillages et de crustacés. Au-delà du rôle nourricier, cette pratique participe également à la transmission des savoir-faire.

La pêche à pied prend une dimension communautaire. Les villages côtiers organisent cette activité autour de règles précises, souvent dictées par les coutumes locales et l'Église. Certaines plages deviennent des « réserves » naturelles, protégées pour garantir la pérennité des ressources.

Une activité de subsistance

Jusqu'au XIX^e siècle, la pêche à pied est avant tout une activité de subsistance, et les femmes en sont les principales actrices. Alors que les hommes se consacrent souvent à la pêche en haute mer, les femmes se rendent sur les rivages pour récolter les ressources accessibles à marée basse. Armées de paniers, de griffes ou parfois simplement de leurs mains, elles ramènent palourdes, bigorneaux, coques...

Leur travail ne se limite pas à la collecte. Une fois les coquillages récoltés, elles les préparent pour la consommation ou pour la

vente sur les marchés. Ce rôle économique est crucial dans les villages côtiers, où les femmes assurent souvent une part importante du revenu familial grâce à cette activité. Certains coquillages, comme les huîtres ou les bigorneaux, deviennent des denrées recherchées sur les marchés locaux et nationaux.

L'émergence du tourisme et de la réglementation

Au XX^e siècle, la pêche à pied connaît une mutation avec l'essor du tourisme. Les vacanciers, séduits par le paysage que proposent les plages bretonnes et l'idée de ramasser eux-mêmes des coquillages, s'initient à cette pratique. Cette démocratisation de la pêche à pied transforme une tradition locale en une activité de loisir.

Cependant, l'augmentation du nombre de pratiquants soulève des questions environnementales. La surexploitation des ressources marines, combinée à l'impact de la pollution, menace certains écosystèmes. Face à ces enjeux, des réglementations strictes voient le jour. Elles encadrent les périodes de pêche, les tailles minimales des coquillages et les quotas de prélèvement, afin de préserver les richesses naturelles du littoral breton.

Une tradition vivante

Aujourd'hui, la pêche à pied en Bretagne est à la croisée des chemins. Elle reste une activité très appréciée, à la fois pour son aspect ludique et pour son lien avec la nature. Les habitants comme les visiteurs continuent d'explorer les estrans à marée basse, à la recherche de coques, couteaux ou praires. Par ailleurs, des initiatives locales et associatives visent à sensibiliser les pratiquants à une pêche durable et respectueuse de l'environnement.

En Bretagne, la pêche à pied n'est pas qu'une simple collecte de coquillages. Elle incarne un héritage transmis de génération en génération, une communion avec la mer et un témoignage de l'ingéniosité des hommes et des femmes face aux défis du littoral.

La troisième nature

Le mot **nature** vient du latin *natura* et fait référence à l'ensemble des êtres et des choses, le monde ordonné et régi par des lois. Le mot *natura* vient de *nascor*, participe du verbe *nasco* qui signifie **naître**.

Cette notion a évolué depuis l'Antiquité sur le plan conceptuel et philosophique en lien avec les différents systèmes de croyances (religieuses notamment), le progrès scientifique et technique.

Aujourd'hui dans le monde occidental, le concept de nature est souvent opposé à l'humain et à la culture. Cette nature « naturaliste » est parfois uniquement perçue comme un réservoir de matières premières et de ressources destinées à servir une vision productiviste, une conception qui s'est imposée avec l'impérialisme colonisateur, puis avec le capitalisme et la mondialisation.

Philippe Descola a néanmoins démontré qu'il n'y avait pas d'universalité dans la distinction entre nature et culture et qu'il existe dans le monde différents rapports au vivant : animisme, naturalisme, totémisme et analogisme. Certains groupes humains considèrent en effet que les êtres vivants co-évoluent et co-existent, que nous sommes tous interdépendants au sein d'un même système.

Dans le contexte actuel marqué par de multiples crises (écologique notamment), le rapport à la nature et au vivant est plus que jamais au cœur des réflexions. Nicolas Truong introduit son ouvrage *Les penseurs du vivant* par ces phrases : « Le désastre écologique a provoqué un bouleversement idéologique. Peut-être même une révolution intellectuelle. [...] la pensée s'est décentrée, renouvelée, régénérée afin de relever le défi de penser dans un monde abîmé. Une nouvelle génération d'auteurs est en train d'éclorre sur la crise du capitalisme, les décombres du soviétisme et les impasses du productivisme ».

Et si la transition écologique passait par un nouveau rapport à la nature ?

Prête-t-on vraiment attention au vivant ? Sait-on y déceler les formes de vie singulières ? Prenons-nous le temps d'observer la manière dont les autres êtres vivants vivent et interagissent avec le monde ? Apprenons-nous à connaître l'ensemble des êtres qui composent notre environnement ? Quelle est notre relation personnelle au vivant ? Comment peut-on enrichir cette relation ?

Baptiste Morizot défend l'idée qu'une crise de la sensibilité affecte les sociétés occidentales : appauvrissement des mots, des capacités à percevoir, des émotions et des relations qui nous unissent. Il considère que la nature intéresse peu : on n'y comprend plus grand-chose, on préfère la laisser aux scientifiques ou aux « écolos ». Or notre sensibilité à cette question est intimement liée à notre capacité à la défendre : l'engagement repose sur l'affect et le sentiment d'injustice. Pour lui, « la crise écologique actuelle est une crise de nos relations au vivant ». Qui parvient réellement à se sentir partager avec les autres êtres vivants une communauté de destin et une vulnérabilité mutuelles ? Cela ne fait plus partie de notre conception culturelle, nous avons même dévalué cet aspect. Il cherche donc à (re)politiser l'émerveillement, à préserver l'habitabilité du monde en développant l'amour du vivant et l'art de l'attention (*Manières d'être vivant*, 2020).

Bruno Latour posait quant à lui cette question dans ses ouvrages *Politiques de la nature : Quel monde voulons-nous habiter ?* (1999) et *Où atterrir ?* (2017). Quelles décisions souhaitons-nous prendre collectivement pour préserver l'habitabilité de la Terre ?

Il nous invitait ainsi à imaginer différentes manières de politiser l'écologie.

Il y a également, chez Latour, une vraie réflexion sur la terminologie du mot nature :

Il ne faut pas utiliser le mot parce que « nature » oriente aussitôt vers une vision apolitique. Elle a été inventée pour dépolitiser les rapports entre les humains et les objets à utiliser comme ressources. Mais, si je dis « Gaïa », on rencontre une autre difficulté. Tous ces sujets sont difficiles et nous restons dans un énorme retard intellectuel sur ces questions. C'est pour cela que le terme de « zones critiques » me va très bien, « zones critiques » comme zones à défendre. Cela signifie qu'on reterritorialise les questions politiques. La notion de territoire, que la gauche française a toujours associée à des positions réactionnaires, redevient le centre de l'attention. Évidemment avec les dangers que cela pose : « se reterritorialiser », « se réenraciner » sont des termes toxiques. Mais en même temps, c'est bien de cela dont il s'agit dans l'écologie.

Pour lui, il est essentiel de pouvoir discuter du monde dans lequel nous souhaitons vivre et de prendre des décisions politiques, en dépassant les controverses scientifiques et les conflits de valeur.

D'après Estelle Zhong Mengual (historienne de l'art), il est possible de résister au désenchantement du monde par un renversement de l'attention : « quand quelque chose compte et se trouve menacé, il faut lui accorder son attention ». Comment entrer en relation avec le monde vivant alors qu'on la sensation de le perdre ? C'est parce que notre monde évolue qu'il nous faut requestionner ce que l'on croit connaître de lui, qu'il nous faut redécouvrir ce que l'on croyait acquis.

Connaître la nature c'est une attitude, une manière de se positionner par rapport à elle. Ça n'est pas en réduire la complexité mais en faire l'expérience sensible. C'est aussi faire entrer dans le champ de notre attention individuelle, l'ensemble du monde vivant dont nous faisons partie.

L'art peut nous permettre d'apercevoir les liens invisibles qui relient les espaces et les espèces et donc d'interroger notre lien à la nature et au monde. Beaucoup d'éléments présents dans la nature nous sont invisibles (sans outils de mesure ou de détection, ou sans un sens de l'observation exacerbé), mais nous pouvons nous entraîner à percevoir des choses que nous ne voyons pas auparavant. C'est ce que tente de faire Grégoire Eloy : révéler l'invisible. L'exposition *Troisième nature* nous invite donc à porter attention aux photos et à travers elles, à observer la nature, le vivant, à en élargir notre perception.

Beaucoup d'autres penseurs nous invitent à explorer ces questions. Chacun dans leur discipline, avec leur angle d'analyse, ils nous donnent des outils (philosophiques, politiques, juridiques...) pour inventer un monde plus habitable. Ils nous proposent une mise à jour des référentiels pour appréhender au mieux la nouvelle ère géologique dans laquelle nous venons d'entrer (« l'anthropocène » ou « capitalocène ») et les transformations à l'œuvre, pour certaines irréversibles.

Quelle est cette « troisième nature » évoquée par Grégoire Eloy ?

La troisième nature est un concept émergent qui permet de décrire une nouvelle forme de relation entre l'humanité et la nature, où les deux sont profondément interdépendants. Il s'agit d'une nature à la fois sauvage et aménagée, où les processus naturels et les interventions humaines peuvent coexister de manière harmonieuse. Ce concept met l'accent sur la nécessité de repenser notre rapport à la nature et au vivant, en reconnaissant que les activités humaines ont un impact profond sur les écosystèmes et en imaginant des manières de vivre en symbiose avec la nature, plutôt que de la dominer ou de la préserver de manière isolée. C'est également une manière de requestionner notre lecture du monde : que veut dire naturel ? artificiel ? domestique ? sauvage ? Comment adapter nos comportements et notre imaginaire aux évolutions en cours et à venir ? Pour Philippe

Descola, « développer un rapport différent avec le milieu, lorsque des conditions nouvelles interviennent, demande du temps ».

L'exposition de Grégoire Eloy nous permet de prendre le temps de cette réflexion et d'observer combien nos environnements sont résilients et possèdent la capacité de se régénérer ou de se métamorphoser.

La graduation de la nature est une théorie qui accompagne la pensée des historiens du paysage, des philosophes et des anthropologues depuis l'Antiquité¹. Elle permet de situer l'humain et son action dans l'évolution de l'environnement. La « première nature » désigne la nature sauvage, inhabitée, vierge de toute influence humaine. Source de vie et d'inspiration pour un futur souhaitable, elle subit pourtant notre prédation et recule au profit de la « deuxième nature », celle voulue et façonnée par l'être humain pour sa subsistance (agriculture, exploitation forestière, aménagements divers des territoires naturels). La « troisième nature » est une conséquence directe des déséquilibres engendrés par l'action humaine et le changement climatique. De nouveaux mondes sauvages apparaissent et s'imposent à nous. Les montagnes s'effondrent, les glaciers reculent, les espèces végétales et animales voyagent au gré du commerce maritime mondial.

Pour l'anthropologue étasunienne Anna L. Tsing, l'affaire est politique : la troisième nature se développe sur les ruines du capitalisme – dans les friches oubliées de nos villes et de nos zones industrielles, des parcelles de forêt abandonnées, des zones irradiées.

C'est une nature hors de notre contrôle, avec laquelle les écophilosophes nous proposent de collaborer pour assurer notre survie. L'enjeu serait alors de « regarder autour de nous pour saisir cet étrange nouveau monde », « chercher du côté de ce qui a été ignoré² », davantage que de regarder vers un horizon lointain et incertain fait de projections hasardeuses.

Les chercheurs et chercheuses des sciences de la matière et du vivant que j'ai suivis sont les sentinelles de ce changement. Ils sont en première ligne, sur le terrain. En observant les géophysiciens décrypter l'histoire d'un séisme sur un fragment de manteau terrestre, ou les glaciologues rendre visite régulièrement à un glacier comme à un vieil ami, j'ai découvert « l'art de l'attention³ » que la philosophe des sciences Isabelle Stengers considère comme indispensable pour aller à la redécouverte de notre environnement meurtri. Aux côtés des scientifiques, j'ai cherché, par la photographie, à explorer ces mondes géologiques et biologiques méconnus, à vivre une expérience physique des paysages et de la matière. En bivouaquant au sommet des montagnes, en arpentant de nuit la forêt, en répétant des marches sur les mêmes sentiers ou en me jetant à l'eau avec l'appareil photographique, j'ai voulu réactiver ma sensibilité à l'environnement, tisser de nouveaux liens de familiarité avec les paysages traversés et aller à la rencontre de la « troisième nature ».

1. Voir Frédéric Joignot, « Histoire d'une notion : la "troisième nature" ou les dynamiques vitales du sauvage », in *Le Monde*, 24 avril 2019.

2. Anna L. Tsing, *Le Champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, trad. P. Pignarre, Paris, La Découverte, 2017, p. 34 et 57.

3. Isabelle Stengers, préface à Anna L. Tsing, *Proliférations*, Marseille, Wildproject, 2022, p. 22.

ELOY Grégoire. *Troisième nature*. Textuel. 2025.

Mise en perspective artistique

Pour cette exposition, Grégoire Eloy s'est inspiré de **Lucien Rudaux**, astronome français, qui publia en 1937 *Sur les autres Mondes* (réédité par Larousse en 1989) où il déploya un grand talent artistique et scientifique pour imaginer des paysages d'autres planètes du système solaire.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t541854005/f19.item>

Le parcours de Grégoire Eloy est marqué par la photographie américaine et la photographie de paysages, notamment en noir et blanc :

Grégoire Eloy a été formé par **Stanley Greene**, photographe et photojournaliste américain (1949-2017), connu notamment pour avoir immortalisé la chute du mur de Berlin en 1989, pour ses photos de Tchétchénie, d'autres conflits armés et du paysage dévasté par l'ouragan Katrina, de Houston à la Nouvelle-Orléans.

www.polkagalerie.com/fr/stanley-greene-biographie.htm



Stanley Greene

Les images sombres, puissantes et poétiques de **Roy de Carava** (1919-2019) ont également été une source d'inspiration pour Grégoire Eloy. On lui doit des travaux remarquables sur la ville de New-York, en particulier sur le quartier d'Harlem et sa population afro-américaine (*The sweet flypaper of life*).

<https://decarava.org/home>



Roy de Carava - Graduation



Josef Koudelka - Chaos (en italique), 1999

Le travail de **Josef Koudelka** (né en 1938), photographe tchèque membre de l'agence Magnum, est une autre source d'inspiration avec sa série *Chaos*. Ses photos reflètent les déchirements, les révoltes et les tourments de son pays. La série *Chaos* représente des paysages en format panoramique et en noir et blanc traduisant des effets de matière, des compositions géométriques entre ombre et lumière.

www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cpc99008762/josef-koudelka-chaos

Michael Ackerman (né en 1967), est un photographe américain autodidacte, membre de l'agence Vu. Il défend un point de vue photographique radical et convoque des émotions singulières dans ses images empreintes d'étrangeté, de mouvement et de mélancolie. Le noir et blanc, le fou et l'intemporalité peuvent rappeler certaines images de Grégoire Eloy.

<https://michaelackermanwork.com/>



Michael Ackerman

Grégoire Eloy pratique le photogramme in-situ, de même que **Michael Flomen** (né en 1952). Ce photographe canadien autodidacte a même commencé par cette pratique. Il utilise des éléments naturels pour créer des images oniriques et poétiques.

www.instagram.com/michaelflomen/?hl=fr



Michael Flomen - Number 2 (en italique), 2020
(changer l'image)

Peintre, photographe, cinéaste, graphiste, **William Klein** (1929 – 2022) était un artiste pluridisciplinaire qui a notamment révolutionné l'édition photographique. Dans les années 1950, il a bouleversé les codes photographiques en revendiquant une démarche résolument subjective et en valorisant le caractère intuitif de la prise de vue. Il privilégiait le livre plutôt que les tirages pour diffuser son travail, concevant ses livres comme des objets visuels. Il a ainsi contribué à faire entrer la photographie dans l'Art contemporain.

www.mep-fr.org/les-collections/william-klein/

Anders Petersen (né en 1944), photographe suédois spécialisé dans la photographie documentaire a publié plus de 20 livres dans lesquels il observe des personnes en marge de la société. Depuis quelques années, il arpente le monde pour son projet City Diary.

www.instagram.com/kafpetersen/?hl=fr



Anders Petersen, City Diary - Jean-Kenta Gauthier / Vaugirard Paris, 6 novembre 2021 - 29 janvier 2022, vue d'exposition (détail) © Jean-Kenta Gauthier



William Klein - Gun 1, New York, États-Unis, 1954

Robert Franck (1924 – 2019) fut un photographe et cinéaste expérimental proche de la Beat Generation. En 1955 il entreprend un voyage de 14 mois à travers les États-Unis et réalise plus de 28 000 images qui formeront un carnet de route à la fois intime et historique. Avec *Les Américains*, devenu une référence absolue pour de nombreux photographes, il offre un portrait contrasté de ce pays où tout est possible, le meilleur comme le pire.

www.mep-fr.org/les-collections/robert-frank/



Robert Franck - Les Américains, Parade - Hoboken, New Jersey, 1955



Klavdij Sluban (né en 1963), photographe documentaire, itinérant, indépendant qui s'intéresse à la question des espaces clos, des horizons contraints, des lieux désertés ou inhabitables. Il voyage seul, à pied, en train, bus, bateau, en laissant venir l'instant sans le provoquer.

www.instagram.com/klavdijsluban/?hl=fr

Bertrand Meunier (né en 1963), photographe membre du collectif Tendance floue, élabore depuis la fin des années 1990 des séries auscultant de manière frontale et sensible des territoires au sein desquels il s'immerge au long cours. Son œuvre se construit dans un permanent va-et-vient entre l'ici et l'ailleurs (l'Europe et l'Asie notamment).

<https://tendancefloue.net/photographes/bertrand-meunier/>



© Bertrand Meunier - Refuge

Autre sources d'inspiration pour Grégoire Eloy : le cinéma d'**Andrei Tarkovski** et de **Bela Tarr**.

D'autres artistes et photographes contemporains ont une démarche proche de celle de Grégoire Eloy :

Il est possible d'évoquer la démarche d'inventaire d'**Aurore Bagarry** (née en 1982). Cette photographe et plasticienne française se donne certaines contraintes, comme celle de photographier à la chambre (matériel lourd et encombrant) les glaciers des Alpes et les roches du littoral franco-britannique de manière méthodique et rigoureuse sur des kilomètres. Ce répertoire de formes nous reconnecte tant à l'histoire géologique qu'à la beauté saisissante de ces paysages.

<https://aurorebagarry.com/>



Aurore Bagarry - Glaciers (en italique), 2022

Formée à l'ethno-esthétique, **Juliette Agnel** (née en 1973) pose un regard poétique sur les lieux qu'elle explore, elle y capte le rapport de l'humain à la puissance géologique ou végétale. Comme Grégoire Eloy, ses photos mystérieuses révèlent son intérêt pour l'invisible, l'expérimentation photographique et les paysages de nature extrêmes.

<https://julietteagnel.com/projets/works>

Juliette Agnel - Silex, 2022





Jean-François Spricigo

Jean-François Spricigo (né en 1979) mène un travail qui relie photographie, écriture, vidéo, poésie et musique à travers lequel il interroge notre lien au monde sauvage. Il parvient à saisir la délicatesse de la nature, sa fragilité, la richesse des paysages et du vivant.
www.instagram.com/jfspricigo/

Laure Winants (née en 1991), interroge la manière dont nous entrons en relation avec notre environnement, cherche à capturer l'invisible et les phénomènes naturels, en collaborant avec des scientifiques. Elle fait pour cela appel à des procédés photographiques expérimentaux : photogrammes et chimigrammes notamment.
www.instagram.com/___laurewinants/

D'autres artistes et photographes ont une démarche similaire à celle de Grégoire Eloy : Richard Mosse, Céline Clanet, Sylvie Bonnot, Alice Pallot.



Laure Winants - Phenomena, 2022

Visiter l'exposition avec un groupe

Objectifs de la médiation :

- Prêter attention à la nature, au monde, au vivant
- S'exercer à la lecture d'images
- Restituer ce que l'on a compris à l'issue de la visite de manière créative

La visite est possible de manière accompagnée ou en autonomie sur réservation.

Nous ne pouvons pas traiter de manière approfondie tous les sujets abordés par l'exposition

(géographie, philosophie, sciences...) aussi, pendant la visite accompagnée, nous vous proposons de prendre la parole si vous souhaitez donner des informations plus détaillées à votre groupe sur un sujet en particulier.

L'exposition est conçue comme un paysage à explorer : chacune et chacun peut y faire son propre cheminement.

Nous proposons d'aborder les photographies de manière sensible, de laisser les visiteurs les approcher, les observer et leur donner des outils pour les interpréter.

En visite, nous invitons les visiteurs en groupe à découvrir plus spécifiquement les séries *De Glace et l'Estran*. En observant les images, nous les invitons à :

- s'interroger sur ces paysages (glacier et littoral);
- comprendre l'intention et le point de vue du photographe.



Parcours proposé

Introduire

Observer l'image à l'entrée et réfléchir au titre : que signifie-t-il pour vous ? Quel(s) sujet(s) l'exposition va-t-elle évoquer ?

Nous proposons d'entrer par la section consacrée à l'estran, parce qu'il s'agit d'un environnement connu des visiteurs, notamment des jeunes visiteurs (en raison de notre proximité avec la côte d'Émeraude), facile à appréhender et présentant une grande diversité de paysages.

À l'entrée, prenez le temps d'observer deux images grand format représentant des algues sous l'eau.

- Où sommes-nous ?
- Qu'est-ce qu'il y a autour de nous ?
- Que ressentons-nous ?

Proposer un temps de méditation autour d'une photo pour faire émerger un souvenir lié à un paysage littoral.



Méditation : faire émerger un souvenir vécu sur le littoral

Nous voici face à des photos qui représentent la mer, le littoral : choisissez l'endroit où vous sentez le mieux et asseyez-vous face aux images.

Vous pouvez vous asseoir en tailleur, sur les genoux ou sur un coussin. L'important est d'être bien stable, d'avoir le dos droit et les épaules légèrement en arrière sans cambrer le dos. Maintenez votre tête dans la continuité de la colonne vertébrale, comme si un fil invisible vous attirait vers le ciel. Vous pouvez poser vos mains sur vos genoux, fermer doucement vos yeux et détendre votre corps.

Posture de la médiatrice ou du médiateur : assis.e derrière le groupe.

Prenez un temps pour ressentir les points de contact entre votre corps et là où vous êtes assis.e. Puis, centrez votre attention sur la respiration pour ressentir le doux va-et-vient du souffle et les sensations qu'il génère. Respirez à votre rythme.

Prenez conscience de votre respiration, de la position de votre corps dans la salle d'exposition.

Vous pouvez essayer de percevoir l'air froid qui entre dans vos narines et l'air chaud qui en ressort.

Observez-le simplement sans modifier votre respiration.

Prenez également conscience de vos pensées. Sont-elles calmes ? agitées ?

Votre esprit peut s'échapper, c'est tout à fait normal. Vous pouvez à tout moment, le ramener doucement vers votre respiration.

Observez vos pensées avec curiosité comme on observe le mouvement des vagues depuis la plage.

Prenez le temps de l'observer ce que vous ressentez.

Laissez vos yeux s'ouvrir et découvrez les paysages qui s'offrent à vous en balayant les photos du regard.

Quelle impression générale s'en dégage ?

La mer est-elle calme ou agitée ?

Fait-il chaud ? Ou froid ? Est-ce qu'il pleut sur certaines de ces photos ?

Qui sont les personnes que l'on voit sur les images ? Est-ce qu'il s'agit de promeneurs ? de pêcheurs ? de scientifiques ?

Que sont-elles en train de faire ? Que pensent-elles ? Que ressent-elles ?

Est-ce qu'il y a du soleil ? Est-ce que le ciel est nuageux ?

En quelle saison sommes-nous ?

Quels sont les bruits que vous percevez ? Le cri des goélands ou des éclats de voix au loin ?

Quels sont les autres vivants présents dans ce paysage à votre avis ? Pouvez-vous (re) sentir leur présence ?

Laissez-vous vous imprégner de ces paysages. Imaginez qu'ils s'étendent au-delà du cadre des photos : que voyez-vous dans le « hors-champ » ?

Diffusion du bruit des vagues ou tambour marin

Fermez les yeux et laissez doucement émerger un souvenir vécu en bord de mer : il peut s'agir d'une promenade récente ou d'un souvenir de vacances.

Étiez-vous seul ou accompagné ? Avez-vous apprécié ce moment ? Est-ce qu'il y avait du soleil ? du vent ?

En avez-vous profité pour enlever vos chaussures et mettre vos pieds dans le sable ? Peut-être même, à vous baigner dans l'eau fraîche ?

Essayez de vous connecter à des sensations liées à votre vécu : la chaleur du soleil, le plaisir du partage, la fraîcheur de l'eau, les bruits environnants...

Prenez aussi un moment pour vous connecter aux autres êtres vivants présents tout autour de vous. Ils sont peut-être invisibles à vos yeux mais ils sont là tout autour de vous : algues, poissons, vers, crustacés, coquillages, plantes, oiseaux... Essayez de vous connecter à leur présence, de vous relier à eux par votre souffle.

Prenez quelques respirations pour laisser évoluer ce souvenir et écouter votre ressenti, profiter de la beauté du moment et du calme.

Lire le texte :

*La nature est tout ce qu'on voit,
Tout ce qu'on veut, tout ce qu'on aime.
Tout ce qu'on sait, tout ce qu'on croit,
Tout ce que l'on sent en soi-même.*

*Elle est belle pour qui la voit,
Elle est bonne à celui qui l'aime,
Elle est juste quand on y croit
Et qu'on la respecte en soi-même.*

*Regarde le ciel, il te voit,
Embrasse la Terre, elle t'aime.
La vérité c'est ce qu'on croit
En la nature, c'est toi-même.*

Georges Sand, À Aurore, extrait des *Contes d'une grand-mère*, 1873

Lorsque que vous sentirez prêt.e, vous pourrez ouvrir doucement les yeux, bouger vos mains et vos pieds. Vous étirer et peut-être partager, si vous le souhaitez votre ressenti sur l'expérience vécue.

Découverte libre dans l'exposition pour identifier les points communs entre les photos présentées : pourquoi ont-elles été réunies dans la même exposition ?

Qu'avez-vous vu ? De quoi ça parle ?

Faire émerger le.s thème.s

Essayez de comprendre la manière dont l'exposition est organisée (scénographie, formats des photos, sections thématiques, différents niveaux de textes...).

Elle est organisée comme un paysage à explorer.

Comment comprenez-vous le titre de l'exposition désormais ?

Observer et décrire

En petits groupes (en les répartissant entre l'estran et le glacier), entrez dans une image en adoptant cette démarche : choisissez une photo représentant un paysage (ou plusieurs images) que vous appréciez parmi celles proposées et prenez le temps de l'observer ou de les observer pendant 1 minute. Imaginez-vous entrer à l'intérieur pour y faire un court voyage :

- Quel est le paysage visité ? Comment le définir ?
- Qui y travaille ? Y vit ?
- Qu'est-ce que j'y ai vu ? Ressenti ?

Notez quelques caractéristiques.

Échange en groupe entier : comparer les glaciers et l'estran pour identifier leurs différences et ce qui les relie.

Analyser et interpréter

Observer les images de manière plus détaillée en petits groupes sur la même photo que précédemment :

- Observez la photo quelques instants et notez les émotions que cette photo produit chez vous.
- Essayez de comprendre pourquoi vous ressentez ces émotions face à cette photo : qu'est-ce qui, dans la photo, provoque ces émotions en vous ?

Comment, à votre avis, le photographe a-t-il fait pour susciter ces émotions ?

Pourquoi Grégoire Eloy a-t-il pris ces photos ? Pourquoi de cette manière-là ?

Gardez en mémoire ces éléments.

Échange en groupe entier : expliciter **les choix formels, la notion d'échelle et l'intention. Où le photographe s'est-il positionné ? Comment a-t-il fait pour prendre ces photos ? Que souhaitait-il raconter ?**

S'exprimer

Imaginez une histoire autour d'une ou plusieurs photos en donnant la parole à un élément naturel (animal, plante, mer, montage...) pour qu'il raconte l'évolution du paysage (de son lieu de vie) de son point de vue.

Conclure

Si nous devions donner un autre titre à l'exposition, quel serait-il ?

Bilan de la visite : avec quels mots, idées, images repartez-vous ?

Lecture d'image : 2 exemples

L'Estran

Yannick Scuderi, pêcheur à la coque, Locquirec, 2022



Quel est le sujet de la photo ? Que représente-t-elle ?

Cette image représente les deux jambes d'un homme debout et une partie du panier qu'il a en main. L'homme porte un pantalon relativement large et des bottes en caoutchouc. Il est dans la vase : le dessus de ses bottes en est recouvert. On devine la mer derrière lui et en arrière-plan (là où l'image est plus floue).

L'homme est positionné de trois-quarts. Il tient un panier, en tout cas on le devine même si on ne voit que le bas de son corps. Le panier est ajouré, grillagé. Il contient du sable aggloméré, de gros morceaux en tombent.

Il y a une impression de mouvement : soit l'homme vient de soulever le panier et des morceaux de sable en tombent, soit il le secoue, et la chute des morceaux de sable au sol provoque des éclaboussures.

En regardant le panier de plus près on observe des coquillages : cet homme est un pêcheur de coques travaillant à Locquirec, dans la Baie de Morlaix. Les coques se pêchent tout au long de l'année, on les récolte en grattant le sable.

Nous pouvons donc penser que le sujet de la photo est ce geste professionnel lié à la récolte des coques.

De quel type de photo s'agit-il ? Dans quel contexte la photo a-t-elle été prise ?

Cette photo pourrait être qualifiée de documentaire si elle servait un sujet précis (documenter les techniques de pêche à pied par exemple) et si elle était présentée avec d'autres images servant le même propos. Elle est en effet centrée sur un geste professionnel mais pas assez précise et descriptive pour comprendre la technique évoquée.

Cette image s'inscrit dans un projet personnel narratif et esthétique mené par Grégoire Eloy. En dialogue avec les images présentes autour d'elle, elle nous raconte une expérience vécue par le photographe et son expérience du littoral avec des choix esthétiques marqués (focus sur des détails, usage du flou, absence de couleur...).

Où le photographe est-il situé par rapport à son sujet ?

Le photographe est positionné en contrebas, presque en contre plongée.

D'où vient la lumière ? Quelles sont les couleurs dominantes ?

La lumière est plutôt latérale. Elle semble éclairer la partie gauche de l'image, ce qui renforce l'attention portée sur le geste et le mouvement.

L'image est en noir et blanc.

Qu'y a-t-il en dehors de l'image, dans le hors champ ?

On ne voit pas le haut du corps et le visage du pêcheur ainsi que l'environnement dans lequel il se trouve.

Que ressent-on face à cette image ?

On perçoit le mouvement, l'humidité et les contraintes du milieu également.

Quel(s) message(s) le photographe souhaite-t-il nous transmettre ?

À travers cette image mais aussi avec l'ensemble de sa série sur l'estran, Grégoire nous partage son expérience vécue sur le littoral, les rencontres qu'il y a faites, notamment les pêcheurs, le vivant et la diversité des paysages.

De Glace

Relevés et implantation de balises d'ablation sur le glacier d'Ossoue par l'Association Moraine, septembre 2021.



Quel est le sujet de la photo ? Que représente-t-elle ?

Nous sommes sur le glacier d'Ossoue dans les Pyrénées. Face à nous, 10 hommes en ligne montent vers le sommet. Nous les voyons de dos, ils sont pris en photo par l'arrière.

La photographie a été prise en septembre : ils ne sont pas habillés très chaudement, c'est la fin de l'été. Ils sont équipés de sacs à dos pour porter leur matériel, de bâtons et de crampons pour les aider dans leur ascension.

L'homme qui ferme la cordée porte de très grands bâtons, les balises d'ablation qui vont être posées (elles permettent de mesurer la perte de glace).

On perçoit la fonte de la neige sur le glacier et en arrière plan on observe d'autres montagnes moins visibles (dans le brouillard).

De quel type de photo s'agit-il ? Dans quel contexte la photo a-t-elle été prise ?

Cette photo et cette série sont centrées sur le travail des scientifiques et la beauté des paysages, à la frontière entre un travail esthétique et documentaire.

Où le photographe est-il situé par rapport à son sujet ?

Le photographe est positionné derrière eux. Il précède les scientifiques, il fait partie de l'expédition.

D'où vient la lumière ? Quelles sont les couleurs dominantes ?

L'image est en noir et blanc. La lumière est plutôt homogène, elle n'est pas focalisée sur un endroit de l'image.

Qu'y a-t-il en dehors de l'image, dans le hors champ ?

On ne perçoit qu'une petite partie du glacier. L'image ne retranscrit pas l'immensité de la montagne.

Que ressent-on face à cette image ?

Nous pouvons ressentir de l'inquiétude ou de la tristesse face à la fonte des glaces et à l'ampleur du réchauffement climatique.

Nous pouvons également percevoir à travers ces photos la majestuosité des paysages.

Quel(s) message(s) le photographe souhaite-t-il nous transmettre ?

Par cette image et cette série Grégoire Eloy souhaite sensibiliser à la fonte des glaciers, il valorise également la beauté des paysages et insiste sur l'importance du travail des scientifiques qui documentent sans relâche ce phénomène.

Bibliographie

Grégoire Eloy

<http://gregoireeloy.com/>

Ouvrages de Grégoire Eloy

ELOY Grégoire. *The Fault*. Rvb books. 2007

ELOY Grégoire. *Les oubliés du Pipeline*. Marseille : Images plurielles éditions. 2008

ELOY Grégoire. *Aster*. Rvb books. 2021

BESSON Sylvain. ELOY Grégoire. *Omalò*. Eyes Publishing. 2022

ELOY Grégoire. *Ressac*. Marseille : Images plurielles éditions, 2023.

ELOY Grégoire. *Brume*. Bandini books, 2024.

ELOY Grégoire. *Troisième nature*. Éditions textuel, 2025.

Ouvrages sur son travail

BERVILLIE Marc-Emmanuel. *La parcelle*. Filigranes, Trézélan. 2022.

Revue - articles

ELOY Grégoire. FPAC. La série *L'Aube*.

<https://fonds-photographique.fr/portfolios/2020-gregoire-eloy>. 2020

ELOY Grégoire. Le beau geste - Grande commande Photojournalisme.

<https://commande-photojournalisme.culture.gouv.fr/fr/gregoire-eloy-le-beau-geste>. 2022

ELOY Grégoire, déambulations photographiques. Artefields.

<https://www.artefields.net/gregoire-eloy-deambulations-photographiques>. 2023

Émissions - podcasts

VISION #31, "Grégoire Eloy" [en ligne, 23/03/20122.

Disponible à l'adresse : <https://www.visions.photo/podcasts/gregoire-eloy>]

Comment ça voit ? "Grégoire Eloy" [en ligne, 15/01/2023.

Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=Jb7bCLuMdeY>]

Vers "un monde nouveau à construire" – conférence de Grégoire Eloy à l'IsdaT [en ligne, 27/10/2021.

Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=T9wPbX0Yw6Y>]

THE ARTISTS TALKS - Grégoire Eloy – Paris Photo [en ligne, 11/11/2022.

Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=x-9Px2iPQ8g>]

FRANCE CULTURE, "Grégoire Eloy et Marine Lanier, la photographie tous azimuts" [en ligne,

4/11/2020. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/par-les-CHAtemps-qui-courent/gregoire-eloy-et-marine-lanier-la-photographie-tous-azimuts-4027425>]

Sur le vivant / penser le vivant

Ouvrages

ABRAM David. *Comment la terre s'est tue : pour une écologie des sens*. La découverte. 2013

BELMOKHTAR Valérie. *Au cœur du vivant, les liens entre les artistes et la nature*. Pyramyd Editions. 2023

LATOURE Bruno. *Habiter la terre*. Arte éditions. 2022

MANTOVANI Andrea Olga. MORIZOT Baptiste. *S'enforester*. D'une rive à l'autre. 2022

MORIZOT Baptiste. *Manières d'être vivant*. Actes sud. 2020

MORIZOT Baptiste. *L'inexploré*. Domaines sauvages. 2023

STENGERS Isabelle. *Au temps des catastrophes, résister à la barbarie qui vient*. La découverte. 2009

TRUONG Nicolas. *Les penseurs du vivant*. Actes sud. Les grands entretiens du monde. 2023

Émissions – podcasts

FRANCE CULTURE, "Les rapports de l'humanité à la nature peuvent-ils évoluer ?" [en ligne, 10/08/2016. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/planete-terre/les-rapports-de-l-humanite-a-la-nature-peuvent-ils-evoluer-9464427>]

FRANCE CULTURE, "Naissance, vie et mort des glaciers ?" [en ligne, 10/08/2024. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-conversation-scientifique/naissance-vie-et-mort-des-glaciers-8052765>]

FRANCE CULTURE, "Les rapports de l'humanité à la nature peuvent-ils évoluer ?" [en ligne, 10/08/2016. Disponible à l'adresse : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/planete-terre/les-rapports-de-l-humanite-a-la-nature-peuvent-ils-evoluer-9464427>]

Reuves

DESCOLA Philippe, «Pourquoi la «nature» n'existe pas», in *Le 1* (02/2025).

Sur les glaciers

Ouvrages

BAGARRY Aurore. *Glaciers*. Éditions h'artpon. 2022.

MERCIER Denis. *Atlas des glaciers*. Autrement Éditions. 2024.

Reuves

Glaciers. Revue *Reliefs*. N°18. 2024

BILODEAU Maxime, «Les glaciers se meurent», in *Québec science*, (12/2019).
<https://www.quebecscience.qc.ca/environnement/les-glaciers-se-meurent/>

GARRIC Audrey, «Le déclin des glaciers s'accélère partout dans le monde», in *Le Monde*, (02/2025).

Jeune public

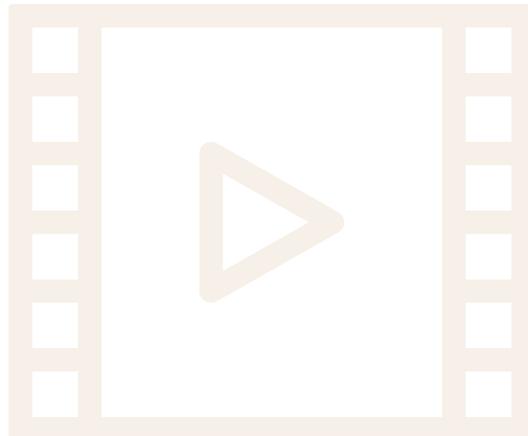
Ouvrages

CHAPELLE Cindy et N'GUESSAN Marc. *Découvre les glaciers avec Heïdi Sevestre*. Plume de Carotte. 2022.

HIRSCHMANN Kris. *Bienvenue en forêt ! Une année d'activités, de créations et de découvertes de la nature*. Gerfaut. 2022.

LUCHESI Michel. *Pêchons à pied ! Manuel de l'apprenti pêcheur en bord de mer*. Vagnon. 2011.

VAST Emilie. *Eau salée*. Editions MeMo. 2021.



Réserver une visite : 02 23 40 66 00

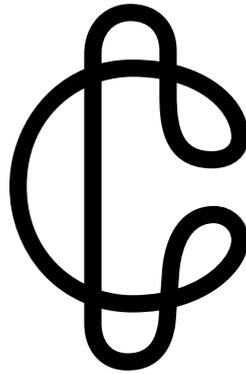
Renseignements :

Clothilde Vareille, chargée de médiation
c.vareille@leschampslibres.fr

Emmanuelle Morillon, professeure relais
e.morillon@leschampslibres.fr

Laurine Fabre, professeure relais
l.fabre@leschampslibres.fr

Céline Morvan, professeure relais
ce.morvan@leschampslibres.fr



lesChampsLibres

Musée de Bretagne – Bibliothèque – Espace des sciences

Les Champs Libres
10 cours des Alliés - 35000 Rennes

www.leschampslibres.fr